

que Frontenac a tourné en ridicule, et qui a dû finalement avoir recours au français pour se faire comprendre.

Combien de préjugés ont été dissipés par la courtoisie et la cordiale hospitalité que la foule des visiteurs, y compris les militaires, ont rencontrées dans la population québécoise ? N'est-ce pas Sir James Whitney, le premier ministre d'Ontario, la province la plus jingoïste et la moins catholique de tout l'Empire peut-être, n'est ce pas lui, qui retournant une parole de Cartier, a proclamé, en plein banquet d'Etat, qu'en face de tant d'égards il se sentait un *Canadien-Français parlant anglais* ? N'est-ce pas le Comte Dudley, représentant de l'Australie, qui s'est écrié que le Canada s'offrait aux yeux du monde comme une grande et perpétuelle *Exposition franco-britannique* ? Si quelque anglicisant était venu parmi nous avec l'illusion qu'on pouvait encore absorber l'élément français dans l'élément anglo-saxon, bien sûr qu'il est reparti détrompé pour toujours.

Ajoutons que trois cents journalistes se sont rencontrés dans nos murs. Qui dira quel courant de lointaine et profonde sympathie a été créé en faveur de Québec et de ses habitants par ces rois de l'opinion, qui n'ont eu à peu près qu'une voix pour louer l'organisation des fêtes et la splendeur des spectacles historiques.

Quelques-uns des nôtres ont reproché avec amertume à Lord Grey d'avoir choisi une pareille occasion pour inaugurer la transformation des Plaines d'Abraham en un parc national ; mais, de l'aveu même des mécontents, le futur parc ne sera pas tracé sur le site exact où Montcalm fut défait (ce site étant actuellement couvert par des maisons). Rien n'empêche donc qu'il soit regardé, suivant l'expression de Sir Wilfrid Laurier, comme un sol sacré, commémorant également les trois batailles, qui se livrèrent aux alentours de Québec dans les années 1759 et 1760, et dont deux furent des victoires des armes françaises. C'est pour bien donner cette signification à la nouvelle affectation du terrain des Plaines que le Prince de Galles, en quittant le champ de la revue militaire, le 24 juillet dernier, alla, au galop de son cheval, déposer une couronne aux pieds du monument des Braves, monument élevé à la mémoire des soldats de Lévis, tombés en plein triomphe sur les hauteurs de Sainte-Foy.